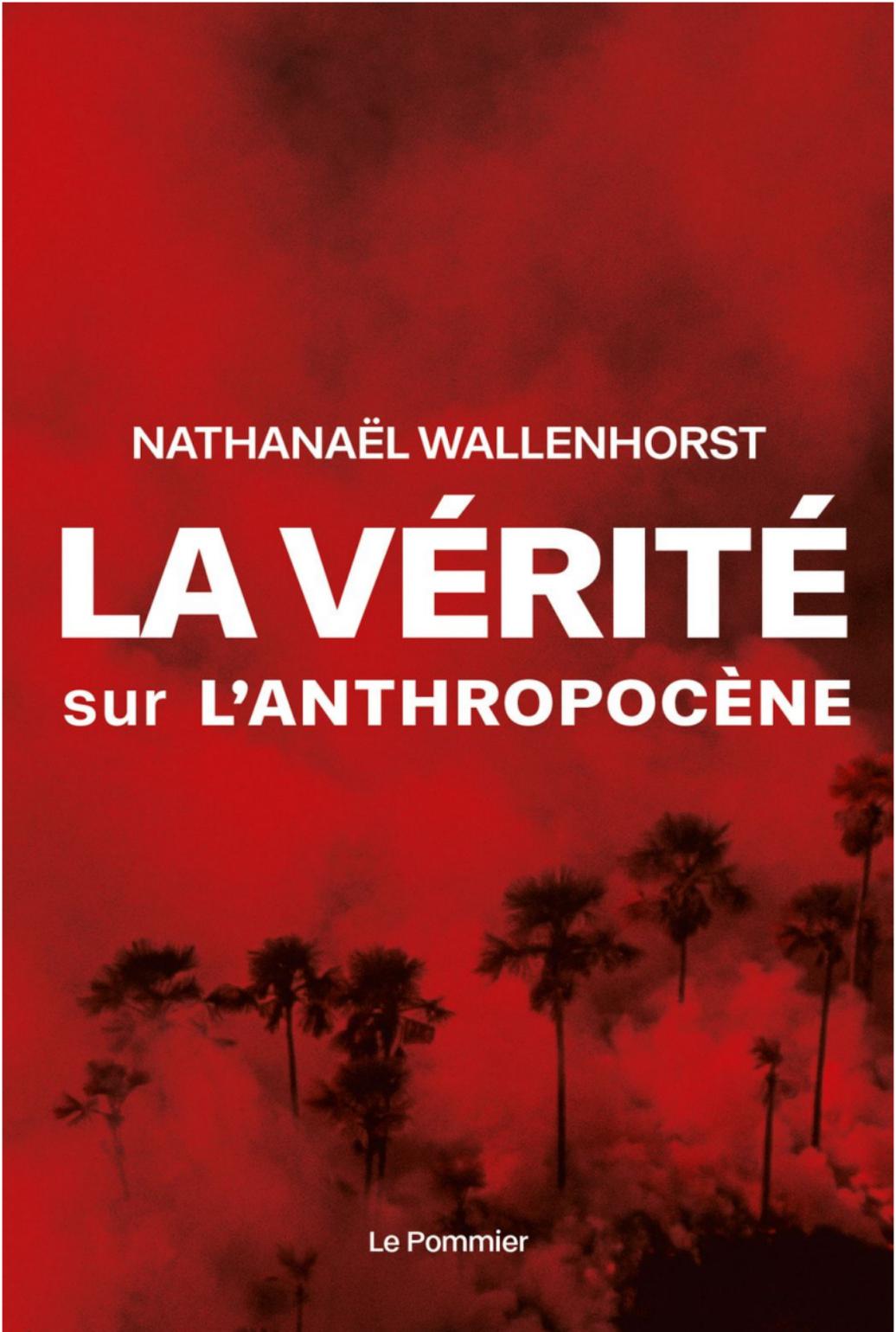


NATHANAËL WALLENHORST

LA VÉRITÉ

sur L'ANTHROPOCÈNE

Le Pommier

The background of the cover is a monochromatic red. In the lower half, there are dark silhouettes of palm trees of various heights and styles, set against a lighter, hazy red background that suggests a cloudy sky. The overall mood is somber and urgent.

LA VÉRITÉ

sur L'ANTHROPOCÈNE

© Éditions Le Pommier/Humensis, 2020

Tous droits réservés

ISBN : 978-2-7465-1946-6

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2020, janvier

N° d'édition : 74651945-01

170 *bis*, boulevard du Montparnasse – 75014 Paris
www.editions-lepommier.fr

NATHANAËL WALLENHORST

LA VÉRITÉ
sur **L'ANTHROPOCÈNE**

Le Pommier

« Il y a des expériences qui se répandent et se figent dans votre chair comme de la lave incandescente. Elles demeurent dès lors là, à chaque instant, indélogeables et inchangées. »

« Es gibt Erfahrungen, die sich als glühende Lava in den Leib Ergießen, und dort gerinnen. Unverrückbar lassen sie sich seitdem abrufen, jederzeit und unverändert. »

Reinhart Koselleck¹

1. Koselleck R., « Vielerlei Abschied vom Krieg », in Arnold H. L., Sauzay B., Thadden R. von (dir.), *Vom Vergessen, Vom Gedenken. Erinnerung und Erwartungen in Europa zum 8. Mai 1945*, Göttingen, Wallstein, 1995, p. 19-25.

Introduction

Depuis quelque temps, ça s'agite. La jeune fille aux tresses venue de Suède, Greta Thunberg, nous le dit : « Je veux que vous paniquiez. » On dit que l'heure est grave, qu'il faut s'activer davantage. On dit qu'on devrait prendre un peu moins la voiture, ou généraliser la voiture électrique ; que, quand même, les fast-foods pourraient faire un effort et installer des poubelles jaunes. On dit qu'on arrivera un jour à capter les molécules de carbone collées à celles du dioxygène dans l'atmosphère – on devrait savoir faire ça avant d'aller sur Mars, ça devrait être plus facile ! On dit que le réchauffement climatique serait peut-être dû à une « variation de l'orbite de la Terre, liée à une modification de l'activité magmatique »

et non aux 4×4 et aux combustibles fossiles. Un tweet fuse de la Maison-Blanche sous la neige : « Ça serait pas mal d'avoir un peu de ce bon vieux réchauffement climatique en ce moment. »

Quand on en vient à l'état des lieux de notre planète, force est de constater que s'élèvent de plus en plus de voix... contradictoires.

Que se passe-t-il *pour de vrai* ? Il n'est pas simple de démêler les savoirs géoscientifiques de l'agitation sociale ou encore des offensives climatosceptiques. Ce petit livre propose une méthode, toute simple mais demandant à chacun un effort de lecture, pour démêler le vrai du *fake*.

Pouvons-nous toucher du doigt la réalité de l'Anthropocène ?

Entre autres discours, nous entendons que nous serions entrés en « Anthropocène », mais que cela n'est pas sûr car le sujet est encore largement débattu parmi les scientifiques. Qu'en est-il et, avant toute chose, de quoi retourne-t-il ?

L'Anthropocène contient l'ensemble de ces on-dit. C'est un terme scientifique qui indique l'entrée du système Terre dans une nouvelle période géologique affectant les écosystèmes. Il est le nom d'une fragilisation du tissu solidaire du vivant, dont les répercussions touchent la vie humaine en société. Si l'Anthropocène est au centre de ce livre, c'est parce qu'il permet d'avoir une visibilité sur l'ensemble des modifications environnementales actuelles.

Mais ces modifications, au jour le jour, ne sont pas si perceptibles. Le rythme des saisons ne paraît pas si perturbé ; ne continue-t-il pas de neiger en hiver ? Nos supermarchés européens débordent de victuailles en tout genre ; la nature n'est-elle pas abondante et généreuse envers nous ? Nos enfants continuent d'aller à l'école, où l'on apprend à peu près la même chose qu'il y a trente ans ; bien sûr, ils ont entendu parler de développement durable, mais aucun d'entre eux ne sait ce qu'est l'Anthropocène. Pas de grand changement en cours, pas de révolution à l'horizon. Certes, depuis quelques années, nous

percevons bien que les vagues de chaleur sont plus intenses que d'habitude. Quand nous traversons la France en voiture, plus besoin de nous arrêter pour nettoyer les pare-brise jadis mouchetés d'insectes... Mais cela n'est pas suffisant pour nous permettre de voir *vraiment* ce qu'est l'Anthropocène.

Pour croire, nous avons besoin de voir, de toucher. Et c'est bien normal : cela signifie que notre esprit critique fonctionne, qu'on ne nous fera pas croire n'importe quoi. Nombreux sont ceux qui ne se laissent ni impressionner ni influencer par l'agitation ambiante. Où pouvons-nous toucher du doigt, réellement, cette modification par les humains des conditions d'habitabilité de la Terre ?

L'un des endroits par excellence où nous pouvons tenir dans nos mains la réalité de l'Anthropocène, c'est là où il s'analyse, se décrit, se débat : dans les articles géoscientifiques. Un livre ne donne pas cette même impression de toucher l'Anthropocène. Un livre est, en général, écrit par un ou deux auteurs et n'a pas suivi le même processus d'expertise scientifique. Lorsque l'on a devant

soi dix articles, chacun écrit par plus d'une dizaine de chercheurs, publiés dans les meilleures revues scientifiques mondiales et que, dans chaque article, les auteurs renvoient à une centaine d'autres articles scientifiques, alors le propos tenu commence à gagner en consistance et en densité. Partant, il se distance de l'agitation sociale et des offensives climatosceptiques.

On commence à se rapprocher de *ce qui est vraiment*, par contraste avec ce qui est émotion ou mensonge. Au cours de la préparation de ce petit livre, j'avais sur ma table une pile de 2 000 pages d'articles scientifiques sur la situation environnementale contemporaine. Il ne s'agissait là que d'une toute petite sélection ; la production de savoirs géoscientifiques est considérable. Où est l'Anthropocène ? Dans cette pile ! Mais l'Anthropocène est aussi dans ces vignes de l'Aude qui ont brûlé le 28 juin 2019, lors de l'épisode caniculaire : l'Anthropocène est un feu. Il est chez ces migrants qui meurent en Méditerranée après avoir fui des terres devenues inhabitables : l'Anthropocène est une guerre – et une guerre

injuste, qui s'en prend aux plus vulnérables. L'Anthropocène se trouve dans les décès des cheptels en Asie du Sud-Est, où l'air, par l'association de la chaleur au taux d'humidité, devient irrespirable : l'Anthropocène est cette suffocation mortelle. Il est encore chez les Inuits, qui ne peuvent plus conserver de la nourriture dans le permafrost et meurent de faim : l'Anthropocène est la mise en péril de la pérennité de l'aventure humaine.

Ces articles sont marquants. Ils parlent de notre maison, la Terre, de la façon dont elle fonctionne. Combien d'entre nous – citoyens, chercheurs ou élus – ont lu ces « grands articles de l'Anthropocène », souvent encore propriétés de groupes privés ? Nous avons là, avec ces articles géoscientifiques de l'Anthropocène, un trésor concernant l'humanité qui devrait être rendu public et figurer au patrimoine mondial de l'Unesco. Rendre publics les savoirs de l'Anthropocène est de l'ordre du vital.

Aller voir par nous-mêmes

Ces articles, souvent rédigés par une dizaine d'auteurs, sont clairs et accessibles. Écrits en anglais, ils ne sont pas près d'être traduits en français, tant le montant à verser à ces revues est élevé pour qui voudrait les publier dans une autre langue – je ne parle pas ici des frais de traduction, mais bien de l'enveloppe à céder à l'éditeur initial. Il faut donc les lire en anglais. Comment faire lorsqu'on ne parle pas anglais ? Eh bien, il faut apprendre ! Nous devons nous y mettre. Le défi est trop important pour ne laisser que les *trumpeurs* décider de l'avenir de l'aventure humaine.

Ce petit livre a pour fonction de vous mettre le pied à l'étrier, d'accompagner votre propre travail de lecture et d'analyse, pour vous permettre de vous faire votre propre idée. Je ne vais pas écrire ici ce qu'il faut penser, mais où trouver les éléments pour penser. Comment trouver sur Internet les articles en question ? Est-il possible d'en télécharger une version gratuite ? Qui sont les auteurs ? Quelles sont les revues ? Et, naturellement, je

vais présenter les principaux résultats scientifiques, article par article, ainsi que la façon dont ils ont été reçus par la communauté scientifique – s'agit-il de résultats encore largement débattus ou, au contraire, de données considérées comme acquises car suffisamment prouvées ? Ensuite, pour en avoir le cœur net, je ne peux que vous encourager à prendre quelques minutes par jour pour aller voir par vous-mêmes. Il y a un travail qui ne peut être fait à la place de chacun. Aucun cours, aussi excellent soit-il, ne remplacera le travail de lecture et d'annotation de quelques pages imprimées. L'un des défis de ce début de xxi^e siècle est que nous soyons informés de première main sur le fonctionnement du système Terre et sur les effets anthropiques. Pour ce faire, il n'y a pas trente-six solutions : c'est à chacun de consulter ces articles. Il faut le voir pour le croire. Nous avons à apprendre l'Anthropocène et à comprendre sa complexité. Il est nécessaire que nous devenions tous compétents en géologie (au niveau où nous pouvons l'être en mathématiques ou en français), discipline fondamentale car elle touche nos

racines les plus profondes : le fait que nous soyons capables de nous tenir debout, inséré dans ce tissu solidaire qu'est le vivant, dont nous recevons la vie.

La vérité... c'est si différent que ça du fake ?

Le livre que vous avez entre les mains s'intitule *La Vérité sur l'Anthropocène*. La bonne affaire ! Chaque scientifique le sait bien : sur la vérité, on ne met pas la main. Elle se dérobe, toujours. Oui, bien sûr. Mais en même temps, dans une période où ne compte que ce qui se comptabilise pour faire le *buzz* (qui produit du gain) et où le meilleur moyen pour y parvenir est de créer puis diffuser des *fake news*, il importe de dire quelque chose de ce qui est, par différenciation avec ce qui n'est pas. Le *fake* n'est ni le faux ni l'erreur. Le *fake* se caractérise par la construction *intentionnelle* d'une information *fausse* destinée à connaître une *diffusion virale* en vue de faire *parler de soi* ou de *produire du profit*. Qu'est-ce qui est *fake* et qu'est-ce qui ne l'est pas ? La réponse est simple : pas de *fake* dans les revues scientifiques. Il peut y

avoir des erreurs, bien sûr. Mais celles-ci ne sont ni construites intentionnellement ni destinées à faire le *buzz*.

Pour ma part, j'accorde ma confiance aux revues *Nature*, *Science*, *Philosophical Transactions*, *The Anthropocene Review*, *Environmental Research Letters*, *Science Advances* ou encore *Nature Climate Change*, *Proceedings of the National Academy of Sciences*, dont sont issus les articles présentés ici. Il y aurait bien évidemment des choses à redire sur le modèle économique de l'une ou l'autre de ces revues, la façon dont certaines restent propriétaires de savoirs qui nous concernent tous... Mais les articles sont de très grande qualité, ils ont été relus des dizaines de fois (véridique) par leurs auteurs avant d'être soumis. Ils sont ensuite relus par deux, trois ou quatre experts du domaine qui n'ont pas connaissance de l'identité des auteurs. Ces derniers reçoivent ensuite des remarques de ces experts, dont ils ne connaissent pas l'identité et, si l'article est jugé suffisamment sérieux pour être publié par l'ensemble des relecteurs, les auteurs revoient leur copie en tenant compte des différentes

remarques qui leur ont été adressées. Que se passe-t-il ensuite ? Rebelote : deuxième expertise. Parfois, il existe même un troisième tour. Nous sommes ici – et il est fondamental de bien le souligner – à l’opposé des pratiques rédactionnelles des réseaux sociaux, où chacun peut écrire ce qu’il veut sans aucune régulation (si ce n’est celle d’un algorithme supposé empêcher des publications d’appel à la haine). Au sein des articles qui sont présentés, chaque mot a été choisi, pesé.

Alors, cela signifie-t-il que tout ce qui est écrit dans ces articles est « la vérité » ? Pas exactement. Cela signifie que ce qui y figure est suffisamment solide, compte tenu de la méthodologie scientifique employée et des connaissances dont nous disposons actuellement, pour alimenter le débat. Les savoirs présentés sont ensuite soumis à la critique : ils peuvent être contredits, confirmés, amendés par d’autres publications. Jusqu’à preuve du contraire, les articles que je présente sont plutôt salués et reconnus comme étant suffisamment éclairants pour continuer d’avancer dans la production de savoirs sur l’Anthropocène.

Que les choses soient claires : oui, nous disposons de nombreuses connaissances sur le fonctionnement actuel et à venir du système Terre, au regard des modifications occasionnées par les activités humaines. Il est impossible de soutenir qu'on ne peut pas vraiment en identifier la cause. Sur ce point, le consensus est total : ce sont nos activités qui sont à l'origine du réchauffement climatique sans précédent qui commence seulement à réorganiser l'ensemble de la vie sur Terre. Participer à une diffusion du climatoscepticisme, c'est avoir les mains entachées de sang. C'est aussi grave que de laisser la forêt amazonienne prendre feu. Lorsque nous ne savons pas, de grâce, taisons-nous !

Que faire des savoirs politiques, anthropologiques et philosophiques de l'Anthropocène ?

Les savoirs géoscientifiques ont quelque chose à dire de l'Anthropocène, mais un ensemble d'autres savoirs sont aussi essentiels – des savoirs sociopolitiques, anthropologiques et philosophiques. Il importe, par